



# Voyage apprenant à Cracovie

L'Europe vue  
d'un pays  
d'Europe centrale



Du 23 au 27 mai  
2018

Organisé par les



Site internet : [www.ssf-fr.org](http://www.ssf-fr.org)

 Semainessociales

 SemSoFr

# Edito

**Page 3 :**  
Apprendre, afin de pouvoir dialoguer et avancer  
Par Philippe Segretain

**Page 4 :**  
La Pologne entre hier et demain  
Par Catherine Billet

**Page 7 :**  
Nationalisme et identité polonaise  
Par Annick Pichard, Jean-François Serre et Vincent Staub

**Page 8 :**  
La Pologne est-elle actuellement en Europe une démocratie et un état de droit ?  
Par Claudine Clergeat et Thérèse Grenet

**Page 12 :**  
L'Eglise et les chrétiens dans la société polonaise  
Par Marie-Odile Charbaut, Michel Lécolle et Isabelle Revol

**Page 13 :**  
Instantanés de religieux  
Par Marie-Odile Charbaut

**Page 14 :**  
L'Europe vue de la Pologne  
Par Jean-Marc et Betty Chicco

**Page 16 :**  
Un sentiment fort d'appartenir à l'Europe centrale, confins de l'Europe  
Par Jean-Paul Charbaut et Marie-Christine Mallen

**Page 18 :**  
La Pologne et l'Europe, contributions croisées  
Par Brigitte Chatignoux et Bernard Clergeat

**Page 20 :**  
La Pologne et La France  
Par Henri Dudzinski, Catherine Leclercq, Denis Vinckier et Wioletta Warden

Depuis deux ans, les **Semaines Sociales de France** cherchent à répondre à la question « **Quelle Europe voulons-nous ?** ».

Ce **voyage apprenant en Pologne** avait pour but d'aller voir et de comprendre ce qui se passe « de l'autre côté » de l'Europe, de rentrer dans une vision différente qui vient heurter nos propres représentations et conceptions de ce que devrait être ou pourrait être l'Europe.

Ce voyage était également l'occasion de questionner plus largement ce qui se passe en Europe centrale. Ainsi, quelle signification accorder à la réanimation du groupe informel de coopération inter-étatique Višegrad créé en 1991 ?

## Qu'est ce un voyage apprenant ?

Un voyage apprenant est un **outil d'éducation et d'expertise citoyenne** permettant de favoriser la rencontre entre des acteurs de milieux différents afin de s'inspirer, de débattre et d'apprendre les uns des autres.

## Il poursuit plusieurs objectifs :

- Développer une attitude d'écoute, dialogue, élargissement du regard pour rentrer dans le point de vue historique, culturel du pays visité
- Prendre conscience de la complexité des processus à l'œuvre dans la construction de l'Europe
- Identifier les menaces mais également les opportunités derrière les événements polonais
- Pouvoir faire le lien entre les enseignements de la session « Quelle Europe voulons-nous ? » de novembre 201 et le terrain
- Co-construire un compte-rendu commun, celui là même que vous tenez entre les mains

Les analyses que vous allez découvrir sont le fruit de débats et de riches échanges entre les auteurs et au sein du groupe. Elles ne constituent pas une position des Semaines sociales de France sur les problématiques travaillées pendant ce voyage.

# Apprendre, afin de pouvoir dialoguer et avancer

Par Philippe Segretain



Fin mai, les Semaines sociales se sont envolées pour Cracovie, dans le but de comprendre la Pologne d'hier, d'aujourd'hui et celle qu'elle pourrait devenir demain. Pour les 25 personnes présentes, le programme était dense, avec des interventions très variées, autant sur les sujets abordés que sur les points de vue présentés. Un voyage passionnant, qui aura fait (re)découvrir la Pologne et ses réalités à chacun des participants.

À Cracovie, le bâti nous dit tout de suite l'Europe et son histoire. Gothiques puis baroques, des édifices religieux exceptionnels, encore animés du souvenir du Cardinal Wojtyła – Jean Paul II – sont naturellement symboles d'une foi partagée. En ville, les volutes italiennes d'une façade voisinent avec les décorations rythmées de l'Art Nouveau qui scandent les avenues du centre : Florence, Prague, Vienne, Riga sont proches... Et c'est aussi à d'autres bâtiments, de simples maisons de brique rouge à Auschwitz, des baraques en bois et des ruines de fer et de béton à Birkenau, que nous devons la mesure de l'horreur partagée il y a peu. Quelques lignes gravées dans le bronze rappellent l'indicible en vingt-trois de nos langues d'Europe. Avant toute présentation chiffrée, avant toute analyse actualisée, la découverte d'une ville, Cracovie, et de son territoire, Petite Pologne ou Haute Silésie, est une démonstration. Dans la beauté comme dans le drame, notre histoire crée plus qu'une culture commune : elle nourrit une complicité vivante.

Pourtant l'actualité politique se nourrit d'interrogations sur le partage effectif de valeurs qui forment l'acquis européen : entendre un expert du domaine s'interroger sur la possibilité même de faire vivre aujourd'hui la séparation des pouvoirs en Pologne, découvrir la manipulation de l'information par le pouvoir dans les médias, mesurer le soutien que reçoit ce pouvoir dans ses outrances nationalistes mêmes, introduit un doute. Et c'est là que le nécessaire dialogue doit être précédé d'un effort pour apprendre la Pologne.

Oui, la disparition même du pays pendant 123 ans, les ripages de ses frontières au gré d'arbitrages entre puissances extérieures, expliquent la prégnance de la question nationale, alors même que l'importance et la qualité de la diaspora polonaise, en France et en Europe, font vivre un espace culturel qui n'est pas réductible à l'espace

politique. Oui, près de quinze ans après l'adhésion à l'Union européenne, la Pologne s'est transformée : taux de croissance supérieur à 4% l'an, taux de chômage très faible dans plusieurs régions et découverte d'une problématique que nous pensions nôtre : inégalités croissantes et intégration de ce... million d'immigrés ukrainiens. Et les problématiques politiques polonaises sont parfois étonnamment comparables aux nôtres : comme dans le vote britannique sur le Brexit, comme lors des élections françaises, le pays est divisé : ici l'Est de la Vistule se retrouve dans ce pouvoir fort qui a su mettre en œuvre des mesures sociales significatives, dans le domaine familial notamment, et proclame son attachement aux mythes fondateurs. L'Ouest et surtout les métropoles, considèrent l'intégration européenne comme une évidence, que la jeunesse, aussi abstentionniste que la nôtre, ne s'est pas encore levée pour défendre.

Quand 25 d'entre nous, attentifs, curieux, de formation et d'intérêts divers, reçus dans des lieux aussi symboliques que la Bibliothèque de l'Université Jagellonne – 650 ans d'histoire – entendent universitaires et personnalités politiques, hommes d'affaires et militants associatifs nous dire et leur inquiétude et leur espérance, nous rengainons toute tentation de jugement, de recommandation. Nous prenons d'abord conscience des décalages entre nous : les dates fondatrices, la durée des mutations ne coïncident pas. Échanger c'est d'abord échanger des dates, et comprendre l'histoire dans laquelle se situe l'interlocuteur. Puis vient le temps des chiffres, des données, rarement réductibles à des évidences. La complexité du pays devient accessible. L'efficace complicité du maître d'œuvre inventif de notre « Voyage apprenant à Cracovie », Henryk Woźniakowski, nous a maintenant mis en situation de dialogue.

« Quelle Europe voulons-nous ? » : osons nous lancer dans le débat politique préalable aux élections européennes. Y répondre, c'est se donner les moyens d'un difficile dialogue avec des partenaires qui proclament la légitimité de leurs différences et nous renvoient aussi à des questions difficiles chez nous. Pour avancer vers la nécessaire souveraineté partagée, à côté des acteurs politiques, le champ associatif – et les Semaines sociales le montrent –, peut et doit prendre les moyens d'un nécessaire dialogue. 3

# La Pologne entre hier et demain

Par Catherine Billet

À quelques-uns, nous avons quitté la France, l'Europe de l'Ouest, pour aller vers cette Europe de l'Est qui interroge tant aujourd'hui la communauté européenne. Nous sommes donc partis pour apprendre la Pologne, et nous sommes arrivés dans « ce drôle de pays, à l'est de l'Ouest et à l'ouest de l'Est<sup>1</sup> ». Nous sommes arrivés en Europe centrale, et ce fut notre première surprise !

Son rapport à l'histoire, une histoire écrite entre gloire et disparition, grandeur et trahison fut notre deuxième surprise ! On ne peut pas comprendre la Pologne d'aujourd'hui sans écouter son histoire mais une histoire relue à la lumière de cette place si particulière qui est la sienne au centre de l'Europe.

« La France s'intéresse à la Pologne, vous êtes là aujourd'hui ! ». La chaleur de l'accueil témoigne du désir de lien, de reconnaissance sans doute, mais révèle aussi les traces de blessures et de trahisons inscrites dans l'histoire tourmentée de la Pologne. Cette aventure débute au X<sup>e</sup> siècle et atteint son apogée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles sous la dynastie des Jagellons, après l'union du Royaume de Pologne et du Grand-duché de Lituanie. La Pologne devient alors le plus vaste état d'Europe avant de se perdre jusqu'à disparaître à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, partagée entre la Prusse, l'Autriche et l'Empire russe. Le XX<sup>e</sup> siècle, même s'il voit la renaissance de la Pologne en 1918, n'en sera pas moins particulièrement destructeur pour sa diversité ethnique, sociale et culturelle. Lors du désastre de la seconde guerre mondiale, outre le génocide nazi qui a presque totalement éradiqué la communauté juive de Pologne, la plus importante d'Europe, d'autres actes d'épuration ethnique ont eu lieu. Ce sera la perte de 6 millions d'habitants. À cela a succédé le communisme, avec comme conséquence, la disparition de toute la classe médiane de la population. Les commerçants, pour la plupart juifs, ont subi l'épuration la Shoah et la bourgeoisie s'est éteinte durant le communisme. C'est sur ce terrain que devra se faire la reconstruction économique à partir de 1989. La société polonaise n'y a pas été préparée et ce relèvement sera d'une très grande violence.

Une vision globale trahirait la Pologne qui s'enracine dans différentes images, composées de touches singulières, faites d'émotions, de fierté, et de souffrances. En 1920, lors de la bataille de la

Vistule, la Pologne s'est érigée en bouclier pour protéger l'Europe face aux Russes et au communisme. Mais en 1939, ils ont été trahis par la France lors de l'invasion de la Pologne par le III<sup>e</sup> Reich. La guerre a engendré beaucoup de souffrances. Les Polonais sont parmi les vainqueurs mais n'ont pas été invités à la fête ! De tout cela émerge le sentiment d'être les « sauveurs de l'Europe » mais sans être reconnus, considérés. Ils se sentent trahis, exclus... Et pourtant, la Pologne est riche d'une tradition littéraire et culturelle qui a nourri l'Europe. Comment vivre ce paradoxe d'être au centre de l'Europe sans pouvoir en assumer la vocation ?



Alors, peut-être, en le sublimant ! L'âme polonaise, empreinte de romantisme, porte alors en elle une autre vocation, celle du messianisme polonais. La Pologne très catholique se représente alors, elle-même, comme le Christ des Nations ; innocente, tuée, partagée, immolée sur l'autel des peuples. Les Polonais sont les Innocents sacrifiés qui ont pris sur eux le péché des multitudes.

*La maladie polonaise de l'innocence*, comme manière de se comprendre soi-même, collectivement, se retrouve, en fond, dans les débats politiques et constitue le fondement du discours du parti conservateur Droit et Justice (PiS), au pouvoir depuis 2015. « Les Polonais sont les meilleurs, ils sont formidables ! Relevez-vous, ne vivez plus à genoux ! Soyons fiers de ce que nous sommes ! » La narration de l'exclusion crée la communauté de ceux qui s'y reconnaissent, de tous ceux qui ont vécu sous la férule communiste, de tous les rejetés de Solidarność. La marche des exclus prend ses racines à la source de toutes les désillusions.

<sup>1</sup> Sławomir Mrożek

Le PiS a construit son discours dans la séduction politique, via la presse mais il a aussi trouvé sa place dans un désir d'alternance. Le gouvernement précédent a déçu par forme de faiblesse et un manque de réactivité. À l'opposé, le PiS, a proposé des mesures énergiques efficaces. Un esprit révolutionnaire composé avec un pouvoir fort : « Une forme de Bonapartisme moderne à la polonaise ». Les questions d'identité ont aussi été très présentes. Pour les Polonais, il y a eu beaucoup de changements trop rapides. Dans les années 90, ils ont été trop occupés à travailler, dans l'urgence. Après l'amélioration, est venu le temps de la réflexion. L'héritage du communisme est aujourd'hui gommé et fait place à l'émergence des consciences ; les gens peuvent penser à autre chose que travailler mais « Tout va trop vite. Quelles sont nos attaches ? ». Il a émergé un besoin de retrouver ses racines, son identité en tant que peuple. C'est peut-être là qu'il faut trouver les origines du refus très fort de l'accueil des réfugiés, une peur, que certains n'hésitent pas à qualifier de « phobie ». Les réfugiés sont vus comme nuisibles à la Pologne et à l'identité nationale. « Quel avenir avec les émigrés ? Il n'y a pas de travail pour les émigrés et les Polonais ». Ce sont les arguments bien connus de la fermeture par la peur de l'autre.



Le PiS est arrivé avec un programme conservateur, la reprise des valeurs nationales, des traditions. Il a su proposer un terrain ferme qui rassure et aussi, l'attachement à l'Eglise, porteuse de valeurs. La modernité, vue par le prisme d'internet, est perçue surtout sous l'aspect d'une société en perte de repères. La Pologne est une forteresse à protéger. C'est pour une grande part sur des bases sociétales à défendre (avortement, mariage pour tous, pacs...), sur le refus des réfugiés et la construction identitaire nationale que le PiS a été choisi et non sur un programme économique.



En effet, l'économie de la Pologne se porte bien ! Le pays, avec un taux de chômage à 4,4%, est dans le plein emploi. Les petites entreprises ne sont pas sans craindre le manque de main d'œuvre. Le BTP emploie 30% d'immigrés ukrainiens, les seuls tolérés en Pologne, soit environ 2 millions de travailleurs. Depuis la fin du communisme, l'évolution économique ressemble à un miracle mais ce miracle est le fruit du travail des Polonais. Avant le communisme le PNB de la Pologne était au même niveau que celui de l'Espagne. L'économie planifiée a nivelé par le bas. La Pologne est en train de récupérer le déficit de cette période. Aujourd'hui, l'économie polonaise n'est pas encore prête à passer à l'Euro, surtout par crainte de l'importation du chômage européen. Mais ce pourrait être un faux problème et la question semblerait plus géopolitique qu'économique... En revanche, du côté des jeunes la désillusion est forte. Ils peinent souvent, après des études longues, à trouver un emploi dans leur secteur et beaucoup partent travailler à l'étranger. La déception est le mot-clé de la génération des 30 ans. Pour certains, cela s'est traduit lors des dernières élections par le besoin d'alternance, pour d'autres par l'abstention. À la différence de leur aînés, cette génération n'a pas connu le communisme et la démocratie est une évidence, ils n'ont pas conscience qu'il faut la protéger.

Malgré sa volonté de se protéger, la Pologne est néanmoins rattrapée par les mêmes mouvements de société que la plupart des pays européens. Une forte déchristianisation commence à se faire sentir, ce qui semble un paradoxe car, sous le communisme, la Pologne a payé le prix fort pour rester chrétienne. Cependant, les séminaires sont pleins et le clergé très nombreux (153 évêques et 23000 prêtres). L'Eglise, tournée vers le conservatisme, laisse à penser à beaucoup qu'elle incarne la peur de l'évolution de la société occidentale.

La défense de la « vraie foi » dont la Pologne est dépositaire, pose problème dans la réforme de la Pologne moderne et l'intégration à l'Europe. D'autres en revanche, voient dans le déclin du christianisme sociologique, l'opportunité d'un engagement plus en conscience dans la foi avec une maturité de l'engagement qui ouvre à la rencontre et à d'autres cultures, en particulier chez les jeunes.

La Pologne laisse donc cette image de société contrastée, partagée entre dynamisme économique et conservatisme, ouverture et protectionnisme. Malgré la peur de perdre l'identité culturelle polonaise, malgré ce reproche constant à l'Europe de s'être trahie elle-même en reniant ses propres racines chrétiennes, l'Europe semble une évidence sans conflit : « Nous sommes Polonais et Européens ». Il y a une forme de certitude face à l'Europe, face à certains avantages mais un blocage devant la solidarité. Oui à Erasmus mais non aux réfugiés !

L'avenir s'ouvre entre confiance et inquiétude. L'époque actuelle apparaît à certains comme une nécessaire transition ; le futur est vers l'Europe. Les jeunes, parce qu'ils sont nés en Europe, considèrent l'absence de frontières comme normal.

Mais certains s'inquiètent de la situation actuelle « on a perdu une chance d'être un acteur de l'Europe », « Est-ce que la France (l'Europe) donnera une seconde chance à la Pologne à la sortie de cette crise ? »

Dans cette relation difficile entre l'Union européenne et la Pologne, entre crise des valeurs et malentendu, y aura-t-il la place pour réinventer une autre Europe entre Europe de l'Ouest et Europe de l'Est ? Plus que jamais aujourd'hui, il semble nécessaire de trouver, à l'Europe, un second souffle qui la rende à l'intuition première de ses Pères fondateurs. Une Europe dont la vocation est la paix !

Une paix, fragile, à construire, sans se lasser, dans l'écoute, le respect, le dialogue et la justice. Un chemin à ouvrir ensemble, Polonais, Français, Européens...



# Nationalisme et identité polonaise

Par Annick Pichard, Jean-François Serre et Vincent Staub

## L'identité polonaise a été remise en question tout au long de l'histoire

Historiquement la nation polonaise s'est constituée sous l'hégémonie des Polanes et de la dynastie princière les Piast, avec Mieszko I<sup>er</sup> et le premier roi de Pologne Boleslas I<sup>er</sup> en 1025.

Au fil des années, le territoire de la Pologne s'agrandit pour aller de la mer Baltique à la mer Noire, se morcelle en 24 Duchés, se retrouve envahi par ses voisins prussiens, lituaniens, russes et les chevaliers teutoniques. Napoléon crée même le Grand Duché de Varsovie. Ces mouvements se répètent tout au long des siècles pour mener jusqu'à la disparition de la Pologne entre 1815 et 1919.

Au cours de la seconde guerre mondiale, la Pologne est attaquée conjointement par l'Allemagne et la Russie, qui veulent la disparition de la Pologne en tant que nation dans un Etat souverain ; les deux pays se livrant à une destruction systématique des Polonais. À la fin de la guerre, 6 millions de Polonais auront péri dont 3 millions de juifs. En février 1945, à la Conférence de Yalta, ce sont les trois puissances bientôt vainqueurs, le Royaume Uni, les Etats-Unis et l'URSS qui décident de la reconstitution de la Pologne et de ses nouvelles frontières.



Il faudra attendre 1990, soit après 45 ans d'occupation soviétique à travers le régime communiste pour que la Pologne retrouve son indépendance dans des frontières reconnues. Ces mouvements expliquent que l'identité polonaise a été bafouée, contrariée, contestée tout au long de son histoire. Deux éléments maintiennent toutefois cette identité malmenée, la langue polonaise défendue par l'université Jagellonne et la religion catholique, défense qui va s'apparenter à une résistance durant le régime communiste et s'appuyer sur « son pape polonais », Karol Wojtyła, qui fut l'archevêque de Cracovie.

Aujourd'hui, les Polonais revendiquent d'être reconnus, se considérant et victimes d'une histoire écartelée au XX<sup>e</sup> siècle entre nazisme et communisme et comme sauveur de l'Europe en 1945 ; d'où l'idée d'un messianisme polonais, présenté lors du voyage apprenant. Les Polonais placent leur confiance dans l'Europe, qui peut leur garantir des frontières stables et pérennes et leur apporter la sécurité.

## La nation polonaise, survivante malgré les vicissitudes de l'histoire européenne

Comme présenté par le professeur Zamorski, l'émergence de la nation polonaise précède la création d'un Etat. La chute du régime communiste a libéré la mémoire collective d'un passé très chrétien et multiculturel, avec une part juive importante. Mais de société multiculturelle avant 1945, la Pologne est devenue plus homogène bien que sujette à une immigration de ses voisins ukrainiens.

La revendication de l'indépendance nationale, l'appel aux valeurs patriotiques et chrétiennes, l'intérêt porté aux classes populaires expliquent pour partie le succès du PiS. C'est le complexe de la forteresse assiégée par « ceux qui parlent mal de la Pologne », notamment dans les instances de l'Union européenne<sup>1</sup> dont l'intégration n'est pas pour autant remise en cause de même que l'économie de marché qui a apporté un taux de croissance appréciable (4 à 5% selon l'ancien ministre de l'industrie Syryjczyk et le député français Frédéric Petit). Elle a permis depuis 2004 l'émergence d'une classe moyenne sur les standards européens.

La tendance centralisatrice et autoritaire du gouvernement actuel, qui procède par exclusion et rejet idéologique, contribue à fracturer une société qui, par ailleurs, se laïcise, s'ouvre à l'international, apprécie l'apport de l'Union européenne mais reste méfiant à l'égard de l'Etat et de l'administration.

Ces données fixent-elles les limites à toute dérive nationaliste ou conduisent-elles à une conception moderne de l'Etat-nation polonais ?



<sup>1</sup> La présidence du Conseil Européen est actuellement exercée par Donald Tusk, le précédent Premier Ministre du gouvernement polonais.

# La Pologne est-elle actuellement en Europe une démocratie et un état de droit ?

Par Claudine Clergeat et Thérèse Grenet

## Etat de droit

Séparation des pouvoirs législatif, exécutif, juridique

**Législatif** : Capacité de faire la loi : les représentants du peuple

**Exécutif** : chargé de l'application des lois : les gouvernants

**Juridique** : qui relève de l'application de la loi : les Cours et tribunaux

Le peuple exerce sa souveraineté directement ou par représentants interposés

## Démocratie

Créée au X<sup>e</sup> siècle, de la Baltique à la mer Noire vers le Moyen Âge, disparue en 1795 car partagée entre Russie, Prusse et Autriche, puis recréée le 11 novembre 1918 par le traité de Versailles

## La Pologne

Créée le 1<sup>er</sup> janvier 1993 par le Traité de Maastricht, « [...]n'est pas un Etat mais une structure supranationale hybride »

## Union européenne

### Article 7 de l'Union européenne

1. [...] le Conseil [...] peut constater qu'il existe un risque clair de violation grave par un Etat-membre des valeurs visées à l'article 1bis [...]

### Article 1bis :

L'Union est fondée sur les valeurs de respect et de la dignité humaine, de liberté de démocratie, d'égalité, de l'Etat de droit, ainsi que du respect des droits de l'homme, y compris des droits des personnes appartenant à des minorités. Ces valeurs sont communes aux Etats-membres dans une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l'égalité entre les femmes et les hommes.

### La Pologne en Europe ? C'est une longue histoire !

Les historiens nous ont appris que l'Europe telle que nous la connaissons s'est constituée dans les années 900-1000. L'Europe, c'est une longue histoire. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le grand roi polonais Casimir III, dit Casimir le Grand, voulait en finir avec les guerres. Il crée une université en mai 1364. En septembre de cette même année, il propose aux princes d'Europe, aux rois, et même à l'Empereur Charles IV de venir pour organiser la vie politique en Europe centrale. But tout à fait exceptionnel pour signifier : nous avons une université. Tous les invités sont venus. À la suite de cet événement de Cracovie, quatre universités ont été créées en Europe !

Plus récemment, dans les années 1950-60, un étudiant polonais à Genève était en Europe, mais cette Europe s'arrêtait au rideau de fer. Les Européens de l'autre côté du rideau de fer se sont sentis oubliés, ils étaient bien en Europe, mais à la périphérie.



Un sentiment redondant de frustration par rapport à un passé culturel brillant : la reine Hedwige d'Anjou-Sicile, fondatrice de la faculté de théologie à l'université de Cracovie, Copernic, Marie Curie, Chopin... suivi d'une période d'anéantissement géopolitique, puis du communisme, explique un double complexe de supériorité et d'infériorité, clivant.

### La Pologne et l'Union européenne

L'élection d'un pape polonais en 1978, la résistance des Polonais dans les années 1980 ont accompagné la fin de l'Empire soviétique en 1989 et la possibilité d'un rapprochement avec l'Europe de l'Ouest. À cette époque, il existe de grandes différences de schémas mentaux entre l'Est et l'Ouest, une incompréhension réciproque, dues en partie à l'histoire. En 1989 en Pologne, l'industrie était arriérée, il fallait tout reconstruire. Le chômage était inconnu, il n'y avait plus de responsabilité personnelle, à cause du communisme.

La Pologne a obtenu son adhésion à l'Union européenne en 2004. Mais de 1989 à 2004, elle a dû fonctionner sans les aides européennes. L'adhésion a entraîné des coûts de transformation très élevés toujours sans soutien de l'Ouest, contrairement à l'Allemagne de l'Est soutenue par l'Allemagne de l'Ouest. Malgré cela, après l'adhésion, les universitaires, les étudiants ont « vécu 10 ans de bonheur ».



On perçoit que pour les Polonais, les incompréhensions et les torts sont à partager entre la Pologne et l'Europe.

### Droit et justice ? Ou PiS ?

Le parti PiS, (Droit et justice) est fondé en 2001 par les frères jumeaux Kaczyński, d'idéologie conservatrice et eurosceptique. Lech Kaczyński est président de 2005 jusqu'à sa mort dans un accident d'avion en 2010. Jarosław Kaczyński est président du parti depuis 2003. Devant les difficultés de la vie, une nostalgie de la sécurité sociale de l'époque communiste persiste. Il y a une perte de confiance dans la classe politique en partie due à une grande déception liée à la promesse de trouver un emploi ; or le chômage des jeunes est avéré. Les promesses des discours politiques sont un point important pour l'aspect social, particulièrement quand elles ne sont pas tenues. Les jeunes ne sont pas tentés par la politique. Ils n'ont pas connu d'autre régime. Or le pays a beaucoup changé depuis 2004. Les moins de 25 ans sont nés en Europe. Ils n'ont pas le souvenir des laisser-passer, des visas. Pour eux, passer les frontières est normal, l'état de droit est évident. Ils ne remarquent pas comme la démocratie c'est bien, il y a un fort désir d'alternance.

Depuis 1989 et 2004, les changements sociaux civilisateurs comme la liberté de la femme, l'égalité homme-femme, la problématique de l'acceptation des homosexuels face au conservatisme de la vie religieuse, sont les changements de comportement les plus importants pour le comportement humain. Ces changements ont été si profonds et si soudains, qu'ils sont aussi responsables de la situation de clivage.

Alors en 2015, le parti PiS remporte les élections présidentielles d'une courte majorité et une forte abstention. Et en octobre, ce parti remporte les élections parlementaires avec la majorité absolue et 50% d'abstention. Il a su manœuvrer pour attirer les voix des Polonais qui se sentaient exclus depuis 1989 puis depuis 2004. Le PO, parti au pouvoir avant les élections n'a pas vu qu'il pouvait donner 500 zlotys par enfant pour aider les jeunes familles avec enfants, alors que c'était possible. Le PiS l'a compris et a joué là-dessus. Une autre chose aussi, l'Europe n'a pas réagi à l'agression et à l'annexion par la Russie de Poutine des territoires en Géorgie, en Crimée, en Ukraine. Or les Polonais ne veulent pas à nouveau disparaître de la carte, ils sont enfin libres et vont fêter le 11 novembre 2018 le centenaire de cette renaissance de la Pologne. Les Russes sont une menace très sensible pour eux. Cette peur incomprise par l'Europe de l'Ouest joue aussi un rôle dans le ressenti polonais.

En 2016, il se produit un changement de l'histoire, instauré par le parti. On observe la création d'un discours pour définir la nation et l'histoire autrement. Le président élu et le premier ministre sont membres du parti PiS. Ils ne peuvent rien faire sans demander l'avis du chef du parti Jarosław Kaczyński, c'est quasiment lui qui dirige le pays. Jarosław Kaczyński dit bien qu'il s'inspire de Carl Schmitt, le juriste préféré du III<sup>e</sup> Reich et d'Hitler dans les années 30, pour qui la politique consiste à définir correctement l'ennemi et la manière de le combattre. Une des idées fortes de Schmitt était que le souverain est celui qui déclare l'état d'urgence qui dépasse la loi quand c'est nécessaire. Ce n'est pas celui qui crée ou suit la loi, c'est celui qui va hors la loi.

Dans une certaine mesure, l'UE est toujours un ennemi en puissance chez Kaczyński. Elle est toujours « l'autre », jamais le « nous », il n'utilise jamais le langage de la communauté. Et cet autre a les moyens de les destituer de leur identité. La question de la double nationalité est particulière en Europe nous disait un député français. D'ailleurs, dans notre langue, les notions de citoyenneté, nationalité et identité sont mélangées et font le jeu de l'extrême droite... On ne devrait pas dire double nationalité, mais double citoyenneté. Un Polonais silésien, parce que ses parents ont été allemands avant 1918, a pu conserver les deux citoyennetés, mais son identité est vraiment polonaise. Va-t-il perdre son travail à cause de cela, par la montée de la xénophobie, par peur des immigrés, des envahisseurs, alors que les Polonais ont toujours pris leur valise pour continuer à exister en tant que Polonais ?

Envers l'Europe, le gouvernement entretient l'ambiguïté qui consiste à bien vouloir prendre l'argent de l'Europe, mais à refuser la solidarité ou le geste symbolique. La solidarité est un problème à ce niveau, mais en plus, les jeunes ne veulent plus entendre ce mot qu'on leur a tellement répété sans l'appliquer. On fait un discours qui enferme, qui balise une forme imaginaire de la Pologne qu'il faut protéger de tous ceux qui parlent mal de la Pologne.



### Article 7 du traité de l'Union européenne ?

Avant 2016, la Pologne était le chouchou de l'Europe, elle devient le mouton noir de celle-ci. On assiste tout simplement à la fondation d'un état de parti. Les trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire ne sont plus indépendants. Par une simple loi, la constitution du Tribunal Constitutionnel décrite dans la Constitution a été modifiée. Les juges de ce tribunal sont maintenant élus par la majorité parlementaire du parti PiS. Le premier ministre (exécutif et membre du PiS) devient aussi le Procureur Général (judiciaire). Il y a donc remise en cause de l'État de droit avec menaces sur les libertés individuelles. À partir du moment où les juges constitutionnels ne sont plus indépendants il n'y a plus personne pour vérifier la conformité à la Constitution. Toutes les règles et lois peuvent passer. Par exemple, un citoyen européen en cas de problème, n'aura plus la certitude que son cas sera traité par un tribunal compétent et indépendant. Si quelqu'un doit se rendre devant un tribunal sans convocation, c'est devenu une violation du droit.

Les délibérations du Parlement se passent la nuit pour que les médias indépendants soient absents et ne les retransmettent pas en direct. Les sessions durent jusqu'à 4 heures du matin. Les présidents des tribunaux n'y sont pas convoqués. Pour prouver que le système judiciaire ne fonctionne pas correctement, le gouvernement politique (exécutif et législatif) a financé sur fonds publics (en opposition à la Constitution) une campagne de publicité pour présenter les juges de manière noire. Cette campagne de dénigrement est contraire à la Constitution. Il a de plus révoqué 194 juges et présidents de tribunaux de différentes instances, mesure interdite jusqu'alors par la Constitution et ne les a volontairement pas remplacés alors que la procédure de remplacement de tout juge absent est prévue par la loi. Des fonctionnaires des tribunaux sont remplacés par des personnes proches du parti, pas toujours compétentes pour ces fonctions. Ce n'est pas la même chose que sous le communisme, mais il s'agit de faire en sorte que le juge ait tellement peur de l'exécutif qu'il va rendre le verdict attendu par ce dernier. Les juges reçoivent des menaces, par mail, téléphone, dans la rue...



De même, des purges se succèdent dans les médias publics. Des restrictions de circulation ou d'expression d'opinions sont instituées. Un exemple : la police a reçu l'ordre d'empêcher les regroupements, même pour quelques femmes tenant une fleur à la main.

### Entre angoisse et espoir, «démocrature»?

Nous avons rencontré des gens cultivés, instruits, ouverts, passionnés par leur travail ou leurs études, partageant leurs connaissances avec simplicité et clarté. Tous plus ou moins inquiets face à cette dérive de la justice, craignant pour la Pologne, pour l'Europe ou simplement pour leur vie.

Ils constatent que des amitiés sont brisées par la politique, présente dans la vie quotidienne, et que le clivage s'étend aux familles. L'utilisation des ressorts de la peur et du bouc émissaire les inquiètent. Pour eux, l'Europe est elle-même une manière de vivre, basée sur le respect de la personne humaine, sur la liberté de parole, de pensée, de déplacement, d'entreprendre. De ce fait, l'Union européenne est une valeur pour laquelle on doit se battre, ce n'est pas quelque chose de fini, c'est un processus. L'Europe a un symbole, son drapeau, qui a plusieurs interprétations : officielles et neutres, officieuses et souterraines. Ces dernières sont très intéressantes car derrière ces représentations il y a de l'histoire, des valeurs. Mais si l'Europe a conçu des symboles avec tant de significations différentes, comment est-on ENSEMBLE ?

Pour certains, la société polonaise est européenne. L'article 7 mis à part, ce n'est pas un pays à la dérive. Indépendamment du gouvernement, elle est homogène avec ses forces et ses faiblesses. La droite catholique est intéressante. La Pologne a besoin de l'Europe et l'Europe a besoin de la Pologne. C'est une nécessité de se reconnaître proches et différents, par une libre circulation des jeunes en particulier.

Il y a de l'optimisme malgré la situation actuelle par laquelle il fallait peut-être passer, car beaucoup de Polonais n'ont pas compris le changement de 1989. Mais le futur, devant les Polonais, est dans l'Europe. La foi que l'Union européenne ne peut pas permettre la soumission du judiciaire à l'exécutif dans un grand pays de l'Est parce que cela menace aussi toute l'Europe est bien présente aussi.

Les valeurs culturelles sont sans doute le lieu de rencontre possible. Il faut s'ouvrir, voir, voyager, c'est l'unique remède. L'unique possibilité pour l'université est l'ouverture des universités à tous, et c'est généraliser Erasmus à tous les métiers.

Beaucoup de Polonais disent qu'ils vivent en ce moment dans une « démocrature ».



*Ce pin's est un symbole de résistance contre la mainmise du pouvoir politique sur la justice.*

# L'Eglise et les chrétiens dans la société polonaise

Par Marie-Odile Charbaut, Michel Lécolle et Isabelle Revol

Pour nous, Français, la Pologne est une nation chrétienne et plus précisément catholique à 80%. Et cette représentation est confortée par plusieurs images : le souvenir des rois de Pologne et plus récemment, la résistance de la hiérarchie pendant le régime communiste, la révolte orchestrée par Solidarność et Lech Wałęsa, l'élection du pape polonais Jean-Paul II. C'est vrai, mais en même temps, on décèle une certaine évolution, qui rapproche l'Eglise polonaise ( au sens de « peuple de baptisés » ) de ce que l'on observe en France.

La religion catholique est fondatrice de la Pologne ; pour le Professeur Franciszek Ziejka, ancien Recteur, deux institutions ont, au cours d'une histoire mouvementée, sauvé la Pologne : l'Université Jagellonne et l'Eglise catholique.

Autre élément exprimant l'identité polonaise : une pratique messalisante située autour de 30 à 40% selon les sources et un nombre suffisant de prêtres ayant entre 30 et 50 ans ; l'Eglise est très présente dans des organisations caritatives s'occupant de personnes en difficulté. La hiérarchie est très influente et les fidèles s'accommodent d'un certain cléricalisme. Un radio conservatrice Radio Maryja encourage cette tendance.

Il est à noter que l'Eglise vit sous un régime concordataire, mais que seuls sont rémunérés par l'Etat les prêtres qui ont des fonctions dans des organismes étatiques, comme les aumôniers dans l'armée ou des écoles ; dans les paroisses, les prêtres sont rémunérés à partir des ressources procurées par l'exploitation des biens d'Eglise récupérés après 1990 et par les dons des fidèles.

L'Eglise catholique est traversée de mouvements contradictoires :

- Ceux qui ont peur de la laïcisation observée dans l'Occident de l'Europe, dont le porte-voix est la Radio Maryja et qui militent pour refuser la communion aux « divorcés-remariés » et ne souhaitent pas accueillir les homosexuels. Le Père Boniecki, qui avait déclaré son refus de juger, s'est vu retirer, par le Prieur de son ordre, la possibilité de s'exprimer en public. Il existe des cercles de chapelets et ce mouvement est soutenu par la hiérarchie.
- Mais il y a aussi ceux qui veulent changer et aller dans le sens préconisé par Vatican II et le

pape François et ont les yeux tournés vers l'Occident.

On ne peut nier une certaine convergence entre les thèses identitaires du PiS et le courant conservateur dans l'Eglise, qui se sent porteur d'une mémoire du messianisme polonais, qui a été sacrifié à plusieurs reprises et donc a peur de l'évolution permissive de l'Europe occidentale. D'où les tensions qui sont observées au sein de la COMECE.



Et pourtant, une évolution lente est sensible : le nombre des vocations, tout en restant important, diminue fortement. Les mœurs évoluent et peu de prêtres sont d'accord avec le gouvernement. Les jeunes, comme ailleurs, sont en recherche ; mais ne se sentent pas nécessairement proches du clergé ; cela paraît faire partie d'une caractéristique de l'opinion polonaise actuelle : évoluer vers l'Occident, oui ; mais garder son originalité et éviter la pollution des idées et pratiques des Etats laïcs.

On sent comme un tissage entre l'Eglise et la société polonaise : la Pologne n'a pas la tradition française de laïcité ; l'Eglise catholique a façonné l'âme polonaise et maintenant l'évolution de la société occidentale, avec quelques cahots, entraîne la vie de l'Eglise : les Polonais voyagent, cherchent du travail hors de Pologne, y compris hors de l'Union européenne. Cette évolution se voit aussi dans la pratique rituelle, qui nous ramènent une ou deux générations en arrière (agenouillements, communion dans la bouche, « messe des anges » par exemple), mais, en même temps, comporte une ouverture (acceptation de la communion dans la main, lecture faite par une femme).

Une hypothèse : les Polonais veulent-ils déchirer ce tissu ?



# Instantanés de religieux

Par Marie-Odile Charbaut

En trois jours à Cracovie, quel aperçu peut-on avoir du religieux ?

Cracovie a été et est une ville très catholique où les églises sont multiples, très proches les unes des autres. Ici, l'église des Dominicains fait face à celle des Franciscains, puis à deux pas l'église des Clarisses sans oublier une église luthérienne Saint Martin, ouverte.



Sur la colline de Wawel toute proche du centre-ville, à côté du château royal, la cathédrale renferme les tombeaux des rois de Pologne, en particulier celui du roi Casimir le Grand et celui de la reine Hedwige, tous deux si importants dans l'histoire de la Pologne.

Cracovie est également la « ville » du pape Jean-Paul II. Dans la ville, de nombreux portraits et bustes de Jean-Paul II ainsi que des plaques sur les immeubles où il a séjourné ; son souvenir est omniprésent, tous les Cracoviens parlent de « notre pape ».

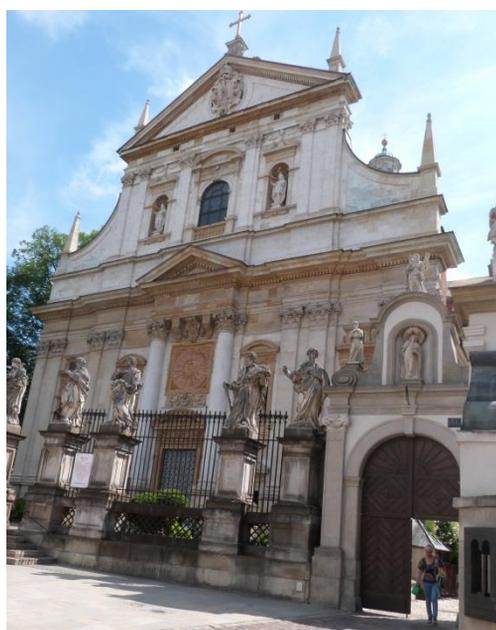
En se baladant en ville, j'ai croisé de nombreux prêtres en soutane, jeunes et moins jeunes, et des religieuses en habit sombre et traditionnel, à l'air austère.

J'ai assisté à la messe du samedi soir à l'église Notre-Dame sur la place centrale du Rynek : le prêtre a l'air d'un gamin, les très bons choristes sont tous jeunes, deux enfants communiants sont en grand vêtement blanc, la majorité des Polonais reçoit l'eucharistie dans la bouche. Chez nous en France, beaucoup plus de cheveux gris dans les églises.

Notre groupe est hébergé dans un hôtel juif (mezouza à chaque porte de chambre, mikvé) dans l'ancien quartier juif Kazimierz créé sous le roi Casimir le Grand, très tolérant à l'égard des juifs. Là, je suis étonnée : des symboles juifs comme des chandeliers à sept branches partout, de la cuisine juive, de la musique klezmer, des vieilles échoppes juives reconstituées, des centres culturels juifs...

Et le samedi soir, après la fin du shabbat, portes ouvertes dans les synagogues du quartier au nombre de sept dans un tout petit périmètre. Deux seulement servent au culte, les autres de centre culturel juif, d'institut universitaire d'études juives, de librairie, de musée. Vu dans une des synagogues un montage audiovisuel sur des Polonais en recherche de leurs racines juives. Comme le dit une Polonaise rencontrée lors de cette soirée, les Polonais ne sont pas antisémites. C'est une surprise que le judaïsme n'ait pas peur de s'afficher à Cracovie.

Mais pas l'ombre d'une femme voilée, même parmi la foule des touristes sur le Rynek !



# L'Europe vue de la Pologne

Par Jean-Marc et Betty Chicco

**Vous rentrez de Cracovie, en Pologne.**

**Sur l'initiative des Semaines sociales de France, vous avez rencontré de nombreux acteurs de la vie économique et sociale. La même semaine, l'Union européenne "déclenchait" l'article 7 en réponse aux dérives constitutionnelles du gouvernement en place.**

**Alors, quelle est la situation? Les Polonais veulent-ils quitter l'Europe ?**

Les Polonais sont dans une très grande majorité pro-européenne. Les sondages (70-80%) et tous nos interlocuteurs sont unanimes sur ce sujet. Les sous-jacents d'une telle adhésion peuvent varier d'une personne à l'autre : retour à la liberté après 40 ans de communisme, croissance économique accélérée depuis 20 ans, liberté de circuler dans l'Union européenne...

**Mais la dérive constitutionnelle est-elle une réalité ?**

C'est effectivement une réalité qui affecte directement les acteurs du monde de la justice, des médias et de la culture : plus de 190 révocations de procureurs sur un total de 320, pressions multiples sur les "mauvais juges", redirection des subventions aux associations culturelles et sociales selon de nouveaux critères clivants, contrôle absolu sur les médias publics...

Mais la dangerosité de cette politique n'est pas encore perçue par une grande majorité de la population qui soutient le gouvernement Droit et Justice (PiS) issu des dernières élections, en 2016. Notamment, les Polonais dans leur ensemble apprécient les mesures sociales décidées par ce gouvernement et sont très sensibles au discours nationaliste qu'il tient.

**Comment réagissent les milieux d'affaires ? Pourrait-il y avoir un marché commun avec l'Europe centrale, en "miroir" des relations politiques privilégiées entre les pays du "groupe de Visegrad" ?**

Les milieux économiques sont bien sur très conscients de la dérive constitutionnelle et des risques pour la démocratie, mais ils ne s'en inquiètent pas trop. Ils estiment qu'un lien indestructible s'est créé avec l'Europe occidentale.

Les infrastructures polonaises ont été construites de manière accélérée par un financement à 50% par les fonds structurels européens. Le PNB polonais avec des croissances annuelles de plus de 4% par an a atteint 70% de la moyenne européenne du PNB par habitant et le chômage est au plus bas avec 4%. Selon les sources, il y a entre 1 et 2 millions de travailleurs ukrainiens en Pologne, signe d'un succès économique manifeste.

Selon nos interlocuteurs, il n'y a pas de vrai marché dans un recentrage éventuel nord-sud (Europe centrale) : populations peu nombreuses, pouvoir d'achat encore faible ...



**Vous parlez de migrants économiques de l'Ukraine, comment expliquer la politique anti-migrants actuelle, et le refus du partage du fardeau prôné par l'UE ?**

Il faut revenir à l'histoire de la Pologne pour comprendre le regain des messages identitaires.

D'abord une histoire faste au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles où la république polono-lituanienne s'étendait de la Baltique à la Mer Noire, et où les diverses nationalités et confessions religieuses montraient un "vivre ensemble" que l'on pourrait envier de nos jours en Europe.

Ensuite, une première disparition de l'Etat polonais en 1795, partagé entre la Prusse, la Russie tsariste et l'Empire austro-hongrois. Un "trou historique" de 123 ans ! Et puis, deuxième éclipse avec la prise en tenaille nazie et soviétique à partir de la deuxième guerre mondiale suivi par 40 ans de joug communiste.

Aussi, les décisions politiques de l'UE à Bruxelles apparaissent comme une atteinte à la souveraineté encore récente du pays.

Quant aux migrations de population de confessions musulmanes, elles sont perçues, par ce pays très catholique comme un risque sociétal et culturel évident, ce qui n'est pas le cas pour les migrants ukrainiens. Rappelons-nous que ce sont les armées polonaises qui ont brisé le siège de Vienne par les Ottomans (1683), ce qui déclencha leur reflux d'Europe. Cette posture nationaliste se retrouve dans le milieu catholique, très inquiet du sécularisme et du cosmopolitisme de l'Europe de l'Ouest. Même les positions du pape François posent problème...

### Alors comment faut-il parler aux Polonais ?

Il faut commencer par une plus grande "reconnaissance" à leur égard.

Les Polonais ont donné à l'Europe des figures illustres : Copernic, Chopin, Marie Curie, Jean-Paul II... mais aussi Georges Charpak (Nobel de Physique) ou Joseph Wresinski (fondateur d'ATD Quart Monde) pour en citer quelques autres.

En Pologne, il y a 1,5 millions de francophones et 10 000 français (sur 38 millions d'habitants). Dans cette période difficile, il faut aussi faire confiance à la diaspora polonaise (estimée à presque 20 millions de personnes) qui est sur le long terme un facteur de stabilité et de richesse.

On revient de ces entretiens à Cracovie, avec la conviction que la Pologne est un grand pays, et que les Polonais sont pleinement dans l'Europe, pas au confins ou sur les marches !



# Un sentiment fort d'appartenir à l'Europe centrale, confins de l'Europe

Par Jean-Paul Charbaut et Marie-Christine Mallen

Selon Sławomir Mrożek, un dramaturge polonais, « *la Pologne est à l'est de l'Ouest et à l'ouest de l'Est* ». Cette citation résume à elle seule la question du sentiment d'Europe centrale chez les Polonais qui peut se décliner selon les thèmes ci-dessous :

- Un territoire en périphérie de l'Europe occidentale et proche de la civilisation européenne mais une histoire courte.
- La crainte d'une laïcisation venant de l'Ouest : on est loin de l'Europe des pères fondateurs.
- Une nostalgie de la protection sociale sous l'époque communiste.
- L'Union européenne, une opportunité d'entrer dans le centre de la civilisation mais un danger de rester dans la zone périphérique.
- Des relations économiques entre voisins et un attachement récent à l'Union et son impact sur le développement.

## Un marché commun avec les pays voisins ?

Certains pays en ont envie mais c'est irréaliste car ces pays sont de petits marchés à faible population (par ordre décroissant La Tchéquie et la Slovaquie puis la Pologne, la Slovaquie, la Hongrie). Mais ils sont tous bien inférieurs en PIB à l'axe Allemagne/Italie. Créé dès 1991, le Groupe de Visegrad rapproche de manière informelle la Hongrie, la Pologne, la République Tchèque et la Slovaquie. Visegrad est le nom d'une ville magyare où fut signé en 1335 l'alliance des Royaumes de Pologne, de Bohême et de Hongrie.

Un exemple concerne le gaz russe : « on craint un mauvais tour ». La Pologne voit le problème très différemment des autres pays (Baltes, Slovaquie, Ukraine, etc.) : elle est tournée vers l'Europe avant même son entrée dans l'UE. Comme pour l'électricité par exemple, alors que la Lituanie vient tout juste de s'associer à la Pologne pour lutter contre la Russie.

## Faire pression sur l'UE ?

Les pays d'Europe centrale éprouvent le besoin de faire pression, en se rapprochant les uns des autres, sur l'Union européenne pour faire financer un certain nombre de projets nécessaires à leur développement.

Le territoire historique « de la Baltique à la mer Noire » est immense, a certes beaucoup bougé et subi des déchirements mais il reste toujours prégnant. L'histoire a montré un couloir de la Baltique à la Mer Noire, le plus souvent orthodoxe faisant tampon entre l'Europe de l'Ouest et la Russie/URSS et qui a sauvé l'Ouest des Turcs et de l'Islam. L'histoire de ces pays leur a appris à être pragmatiques.

Ces pays, longtemps monolithiques sous le Rideau de Fer mais qui s'entre-déchirèrent avant, sont-ils capables de s'entendre et l'ouverture convient-elle à tous ?



« C'est une bonne idée de relier à nouveau « la Baltique à la Mer Noire » mais un couloir Nord-Sud, malgré tout, n'est pas une alternative à l'axe Pologne-Europe. Les Balkans sont l'avenir du monde européen, car ils ont su cohabiter, se sont déchirés et ont été capables de reconstruire. Un exemple : Ukraine et Pologne travaillent aujourd'hui ensemble. », selon un intervenant français. En revanche, il est intéressant de tenir compte que « les frontières, tout autant que des séparations, sont des lieux actifs » : les « confins » sont des lieux de passages et de réels carrefours économiques.

Enfin, l'état d'esprit des Polonais serait analysable selon la notion de « complexe d'infériorité-supériorité » qui serait relativement entretenu dans l'éducation scolaire : la Pologne et l'Autriche/Hongrie ont été jadis des grandes puissances. Mais aujourd'hui, la Pologne est aux marches de l'Europe, ayant souffert de la suppression de son état par le partage russo-prussien-empire autrichien, suivi d'une double invasion germano-soviétique et enfin sous contrôle communiste pendant 40 ans. Elle est encore « peu considérée par les autres nations européennes ».

Le concept d'Europe centrale est fort dans le discours politique. Le PiS, parti Justice et Droit, au pouvoir en Pologne dit *EUX* et pas *NOUS* en évoquant l'Union européenne.

Le gouvernement polonais affiche cette ambition de reconstituer une Europe centrale mais en fait s'y oppose : c'est plus pour faire pression sur Bruxelles de façon à lancer des projets pour dynamiser ces pays d'Europe centrale et pouvoir ainsi faire face à la Russie.

Alors, cette Europe centrale est-elle sur les plans politique, économique, social et culturel comme la Pologne, à l'ouest de l'Est et à l'est de l'Ouest ?



# La Pologne et l'Europe, contributions croisées

Par Brigitte Chatignoux et Bernard Clergeat

Il existe une tendance bien française à reprocher à la Pologne sa place de premier bénéficiaire net du budget de l'Europe en contrepoint de ses récentes évolutions pas toujours en harmonie avec les valeurs européennes que sont la solidarité ou l'état de droit. Nous avons voulu en savoir plus car on met facilement en exergue ce que l'Europe a apporté à la Pologne sans citer aussi aisément ce que la Pologne a apporté à l'Europe.

## Les apports de l'Europe à la Pologne

La différence entre ce que verse et ce que reçoit un état du budget européen se traduit en une contribution ou un bénéfice "net" : certains pays reçoivent plus que ce qu'ils donnent, d'autres moins. Ainsi, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni (avant le Brexit) sont les principaux contributeurs nets au budget de l'Union européenne. À l'inverse, la Pologne, la Roumanie et la Grèce sont les pays bénéficiant du solde budgétaire positif le plus important. Ce solde était de 7 milliards d'euros en 2016 pour la Pologne.



En 1989, après la dislocation du communisme, la Pologne était seule pour financer sa reconstruction contrairement à l'Allemagne. Depuis l'adhésion de la Pologne à l'Union européenne en 2004, l'Europe, au travers de ses politiques de cohésion, a apporté un ballon d'oxygène pour le redressement du pays. Après avoir bénéficié de 68 milliards d'euros de fonds structurels au titre des perspectives financières 2007-2013, la Pologne devrait recevoir

82,2 milliards d'euros durant le cycle budgétaire 2014-2020 soit 20% de son PIB moyen sur la période. L'utilisation intensive des transferts communautaires liés aux programmes européens de cohésion comme à la Politique Agricole Commune (PAC) a dynamisé l'économie polonaise. Elle perçoit ainsi, sur le cycle budgétaire actuel, dans le cadre de la PAC 23,3 milliards d'euros en tant qu'aides directes (contre 13,8 milliards en 2007- 2013) et 8,7 milliards d'euros (contre 13,2 milliards) en tant qu'aides au développement rural. Les fonds structurels encouragent, outre la modernisation des infrastructures, l'investissement en matière d'innovation et de recherche et devraient permettre de maintenir l'investissement public à un niveau élevé au cours des années à venir. Outre les autoroutes, aéroports et réseaux d'eau qui figurent parmi les plus importants investissements réalisés, dans le domaine de la recherche et du développement, des centaines de laboratoires ont reçu un soutien pour voir le jour, acquérir de nouveaux équipements ou financer des projets scientifiques. Le secteur culturel n'a pas été laissé de côté avec notamment la construction de plusieurs salles de concert.

Il en résulte pour la Pologne, une économie en bonne santé, une des plus dynamiques d'Europe centrale et orientale avec un taux de croissance moyen de près de 4% depuis son adhésion. L'arrivée de capitaux étrangers a fait augmenter le rendement de l'industrie et les exportations. Il n'y a pas de fabrication ou d'assemblage de véhicules mais fabrication de pièces détachées pour plusieurs pays. Son bilan commercial est positif ; la meilleure des choses est que, malgré la crainte d'une agriculture arriérée, l'agriculture est en plein essor. Le taux de chômage n'a jamais été aussi bas depuis 27 ans. Il s'agit cependant d'un chômage structurel avec un faible emploi des femmes.

L'adhésion à l'Union européenne a bien évidemment fait bénéficier la Pologne des libertés de circulation fondamentales des biens, des capitaux, des services et des personnes. Cela s'est rapidement traduit par des importations massives de voitures d'occasion bon marché, des facilités pour voyager, la possibilité de travailler à l'étranger, en Grande-Bretagne, en Irlande, en Suède en particulier selon un processus naturel : les capitaux dans un sens, les travailleurs dans l'autre.

## Les apports de la Pologne à l'Europe

Le Polonais est un peuple migrateur pour une raison toute simple liée à son histoire. On nous a expliqué que, par la force des choses, les Polonais ont été obligés de partir, de migrer à plusieurs reprises tout au long de leur histoire et cela est resté dans leur culture. C'est-à-dire que les crises du XX<sup>e</sup> siècle, les chutes de frontières, les chutes de systèmes ont fait que naturellement, les Polonais ont toujours pris la valise pour aller travailler.

Aujourd'hui, les Polonais apportent encore à l'Europe de la main-d'œuvre qualifiée, et peu coûteuse, dans les métiers artisanaux notamment. Ses universités sont de réels carrefours économiques, extrêmement liés au marché du travail, garantissant ainsi un emploi.

Pour trouver un carreleur, il faut faire appel aux Polonais. Les polytechniques, mécanique notamment, sont les meilleures d'Europe.

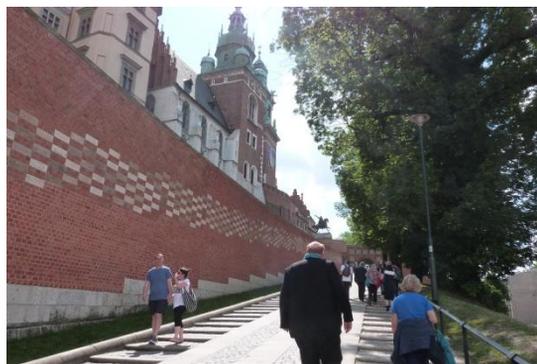
Pouvant s'appuyer sur un marché de 39 millions d'habitants, le plus grand de la région, la Pologne constitue pour beaucoup une porte d'entrée vers les marchés d'Europe centrale et orientale. Les entreprises européennes, françaises notamment, sont largement implantées dans les villes comme en périphérie (banques, enseignes commerciales, services, opérateurs, assurances...) ; lorsqu'on se promène en ville, on n'est pas dépaycé, les enseignes ne nous sont pas étrangères.

La Pologne a su s'intégrer à la chaîne de production allemande. Elle fabrique des pièces détachées pour plusieurs marques étrangères comme Volkswagen. Elle exporte du matériel ferroviaire pour l'Allemagne et l'Italie. Le pays s'est également spécialisé dans la transformation et la réexportation de produits intermédiaires (électroménager, pièces détachées, visserie) qu'il exporte désormais à grande échelle vers les pays d'Europe occidentale.

Son économie de la logistique est florissante. Il y a beaucoup d'entreprises de transport honorables, bien développées et diversifiées (pas que des camions comme en Bulgarie), profitant de la position géographique de la Pologne. Elle est aussi très avancée dans l'intermodalité.

Elle est en pointe pour les « greenfield ». Quand une usine manque de place, la Pologne a des

bases d'accueil disponibles, des zones de construction bien étudiées durablement (comme Volkswagen à Poznań). Les plateformes téléphoniques, mises en réseau, occupent une place importante dans l'économie du pays.



Plus profondément sur le plan de la culture et des valeurs, l'image historique de la Pologne « dernier défenseur de la foi contre les armées barbares » s'est constamment réadaptée et renforcée à travers les siècles. Ainsi, à plusieurs reprises les Polonais ont sauvé l'Europe : à Vienne en 1683 face aux Ottomans, par leurs insurrections au XIX<sup>e</sup> siècle, bouclier de l'Europe lors de la bataille de la Vistule en 1920 contre les Russes. Mais ils sont trahis de nouveau lors de la seconde guerre mondiale par la France et l'Angleterre qui déclarent la guerre mais n'attaquent pas l'Allemagne. Même s'ils sont dans le camps des vainqueurs et des alliés, les Polonais n'ont pas été invités à la fête à la fin de la guerre. Tous les effondrements de l'Europe de l'Est de la seconde partie du XX<sup>e</sup> sont partis de Pologne par des Polonais et les Allemands l'ont tellement bien compris que, lorsqu'ils ont commémoré le 10<sup>ème</sup> anniversaire de la chute du mur de Berlin, ils avaient mis des dominos à Berlin pour simuler la chute du mur. Lech Wałęsa a donné le premier coup. C'est aussi ça la contribution de la Pologne à l'Europe que nous connaissons aujourd'hui. Sauveurs de l'Europe mais situés à sa périphérie, les Polonais ne se sentent pas assez pris au sérieux.

Après des décennies de dominations étrangères et d'étouffement de leur souveraineté nationale, les Polonais se sont tournés résolument vers l'Union européenne en 2004. Aujourd'hui encore, 70 à 80% des Polonais sont attachés à leur appartenance à l'Union européenne et personne ne parle de « Polestix ».



# La Pologne et la France

Par Henri Dudzinski, Catherine Leclercq, Denis Vinckier et Wioletta Warden

## Une longue histoire

Entre la France et la Pologne, c'est une longue histoire. Quelques dates en témoignent :

- 1396 : Hedwige d'Anjou, princesse polonaise mais de souche angevine, se marie avec Ladislas Jagellon, grand duc de Lituanie. C'est sous leur règne que ces deux royaumes unis, Pologne-Lituanie, formeront le plus grand pays d'Europe s'étendant de la Mer Baltique à la Mer Noire. Ils créent aussi l'une des premières universités européennes. Hedwige a été canonisée en 1997 par le Pape Jean-Paul II.

- 1573-1574 : Henri de Valois est le premier roi polonais élu par la noblesse nobiliaire. Son règne ne dura qu'une année, avant qu'il ne devienne Henri III, roi de France.



- 1725 : Louis XV, roi de France, se marie avec la princesse Marie Leszczyńska, fille de l'ancien roi de Pologne.

- 1738 : le roi Stanislas 1<sup>er</sup> Leszczyński (1704-1709 puis 1733-1736) déchu de Pologne reçoit les duchés de Bar et de Lorraine à titre viager ; il contribue à l'embellissement de Lunéville et de Nancy.

- 1807 : alors que la Pologne n'existait plus sur la carte en tant que nation, Napoléon 1<sup>er</sup> crée le Grand Duché de Varsovie, état indépendant et allié de la France. Hélas en 1815, la Pologne est de nouveau rayée de la carte, pour un siècle entier.

- 1919 : un accord de coopération est signé entre la France et la Pologne : la France n'a plus assez de main d'œuvre pour ses mines de charbon ; elle accueille des milliers de mineurs polonais qui font souche dans le nord de la France.

- 1939 : après l'envahissement de la Pologne par les Allemands, la France déclare la guerre à l'Allemagne mais, nouvelle déception, elle n'est pas venue sur place la défendre. Pire, le 17 septembre 1939, l'URSS envahit à son tour la Pologne par l'est, en accord (secret) avec les nazis. Les Polonais nourriront longtemps un sentiment d'abandon par l'Ouest...

## Les références communes de nos cultures

Quand on arrive à Cracovie, on se sent curieusement « chez soi ». L'explication de ce sentiment ne vient-elle pas, outre de l'histoire, d'autres références communes ? Tout au long de nos rencontres avec les intervenants polonais, nous avons glané quelques repères :

- Le Code Napoléon a imprégné le droit polonais comme le droit français. La Constitution de la Pologne après l'ouverture en 1990 s'est inspirée de la Constitution française et son organisation administrative territoriale avec l'arborescence : Etat, régions, départements, cantons.

- Nicolas Copernic (1473-1543), Frédéric Chopin (1810-1849), Marie Curie (1867-1934) des noms qui sonnent français mais qui, comme chacun sait, sont bel et bien polonais.

- Des hommes et femmes politiques français ont des ancêtres qui ont compté dans l'histoire de la Pologne :

- La famille Poniatowski : Stanislas Auguste fut le dernier roi de Pologne de 1764 à 1795, Joseph Antoine fut un général en chef de l'armée du Midi opposé aux Russes en 1792 contraint à l'exil, Michel occupa en France plusieurs postes de ministre dans les années 1970 ;

- La famille Kosciuszko : Tadeusz en 1794 est un héros révolutionnaire comparé à Lafayette, Nathalie, en France, a été députée puis conseillère de Paris ;

- La famille Potocki compte aussi des politiciens en Pologne et en France.

- On peut retrouver des principes gaullois dans les principes du parti actuel au pouvoir le PiS (Droit et Justice) : refus de vassalisation à l'Union européenne et aux puissances financières, respect des nations, le seul juge est le peuple, refus du libéralisme classique pour l'économie, protection sociale avancée, rayonnement dans le monde, pouvoir politique fort.

- Le système 500+ mis en place récemment par le gouvernement polonais est copié du système des allocations familiales français.
- La religion catholique et l'Eglise ont joué un rôle très important à certains moments de l'histoire de chacun de nos pays ; le pape Jean-Paul II, parfois surnommé « le pape des Polonais », a été le chef de notre Eglise catholique commune.
- La Pologne comme la France (pour l'Alsace-Lorraine) connaissent les accords de concordats.
- La coopération entre universités s'est développée, par exemple entre l'Université Jagellonne de Cracovie et l'Institut Sciences Politiques de Strasbourg ; 190 accords entre la première et plusieurs universités françaises pour des échanges Erasmus de 105 étudiants polonais et 90 étudiants français ; création en 2000 d'une école de droit français en coopération avec Orléans.
- Les jeunes travaillent de manière naturelle dans un pays ou un autre : la jeune archéologue que nous avons rencontrée ne peut même pas faire autrement pour avancer dans ses recherches.
- Les jumelages entre ville sont un bon vecteur de connaissance : Cracovie est jumelée avec Lyon et Orléans.
- Enfin, la France comme la Pologne ont fait l'amère expérience de l'occupation allemande, de la chasse des juifs, de l'horreur des camps de concentration et d'extermination. Des Polonais et des Français ont été élus « justes parmi les nations ».

### Quelques pistes autour de ce que nous pouvons nous apporter mutuellement

Nous avons l'impression d'avoir retrouvé des cousins que nous n'avions pas vus depuis longtemps. N'en restons pas là, il nous faut multiplier les occasions de mieux se connaître. Pour les Français, ne plus considérer les Polonais du temps du communisme où le pays était pauvre, abandonné, sale, triste ; depuis 1990, les Polonais ont beaucoup travaillé pour redresser leur pays, ce n'est pas de leur faute si le chômage et le taux d'endettement de la France sont élevés, nous disent-ils.

Les échanges grâce aux conventions Erasmus sont un outil formidable ; développons-les et élargissons-les aux métiers artisanaux comme le défend Emmanuel Macron. De même, sont à développer les coopérations entre universités et écoles.

Sur le plan culturel, une exposition sur la Pologne s'ouvrira au Louvre-Lens en 2019. C'est peut-être l'occasion de rapprocher les deux nations, les deux peuples, les deux Etats.

Encourageons les élus régionaux notamment à engager des « jumelages » entre grandes régions européennes. Regardons ce qui serait possible concrètement entre la Région des Hauts de France et la Pologne par exemple.

Sur le plan économique, nous sommes appelés à la complémentarité, les Polonais ont développé certaines compétences que les Français ont moins et vice-versa. Les compétences des Polonais sont les services logistiques (route, mer), les autobus, les pièces détachées pour l'automobile ; l'accueil de nouvelles entreprises dans des zones industrielles bien organisées ; les métiers artisanaux (ex. carrelage, plomberie). Des entreprises françaises s'implantent en Pologne (Carrefour, Véolia...). La coopération entre entreprises est possible et fructueuse, à l'instar de l'éditeur ZNAK qui est en lien avec Bayard, Ouest-France et La Vie.



En quatre jours, nous ne pouvons pas prétendre avoir tout compris de la Pologne mais quelle moisson déjà ! Comment capitaliser les échanges avec les personnes rencontrées dans le cadre de ce voyage apprenant ?





## Merci...

**Aux participants du voyage pour leur enthousiasme, leur curiosité et leur engagement !**

**Aux intervenants pour leur temps et leurs apports précieux qui nous permis de découvrir les multiples facettes de la réalité polonaise.**

**À Henryk Woźniakowski qui a été un chef-d'orchestre hors-pair avant et pendant ce voyage !**

Je me suis senti dans une ville européenne, très universitaire et j'ai été frappé par le fait que la ville n'ait jamais été démolie même au cours de la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale, ce qui lui confère un caractère historique tout à fait impressionnant. ✚ Je n'imaginai pas que l'université de Cracovie était aussi ancienne et que Cracovie pouvait rivaliser avec Venise, Florence... ✚ Je reviens enchantée de ce voyage, ayant écouté des intervenants de grande qualité et très divers dans leurs opinions et leur approche de la Pologne. ✚ C'est la 1<sup>ère</sup> fois que je participe à un voyage apprenant et j'ai trouvé cela exigeant, fatiguant mais aussi et surtout très sympathique et enrichissant d'enseignements et de rencontres diverses. ✚ Ce qui m'a impressionné, ce sont tous les gens des Semaines sociales qui se sont intéressés aux Polonais, à la Pologne, à son histoire et surtout à son actualité. J'ai trouvé autour de moi des gens compréhensif mais surtout lucides face à la situation polonaise qui ne peut pas se résumer à une situation économique. ✚ Je suis aujourd'hui conforté dans l'idée que cette Pologne est une grande nation, une grande nation au cœur de l'Europe et qui a l'Europe à cœur et que l'on doit donc conforter dans cette volonté qui a été la sienne d'adhérer à l'Europe en 2004. Donc on va devoir faire, avec d'autres, beaucoup d'efforts pour comprendre ce qui se passe dans ce pays. ✚ Le plus dur maintenant va être de faire la synthèse de tout ce que nous avons appris ! ✚ Ce qu'on apprend dans les livres c'est une chose, mais ce qu'on vit dans le dialogue direct et dans les témoignages est beaucoup plus précis, touchant et très apprenant. Donc je reviens avec une impression positive et même un brin optimiste par rapport à des craintes que j'avais avant de partir. ✚ Ce voyage était un kaléidoscope : à chaque nouvelle rencontre, l'image se déformait et finalement c'est une quantité d'images, toutes brillantes d'ailleurs, qui se superposaient les unes sur les autres, avec une grande difficulté pour faire une synthèse de tout ça ! ✚ On est venu parce qu'on aimait déjà un peu la Pologne et on repart en l'aimant encore plus. Et surtout en ayant découvert que les Polonais adoraient l'Union européenne ! ✚ Ce que je retiens de ce voyage, c'est d'abord la diversité des points de vue. Face à une situation complexe dans son histoire et ses actualités, ces regards croisés, différents, appelant à la vigilance pour certains, à l'optimisme pour d'autres, m'ont permis d'élargir mon propre point de vue sur la Pologne. J'ai été frappé par la situation des juges en Pologne, qui laisse penser qu'on est jamais à l'abri d'un retour du totalitarisme. Cela donne envie de s'engager pour lutter contre cela, même chez nous. ✚ En allant à Auschwitz, j'ai découvert à quel point le peuple polonais avait été touché par les persécutions nazies, chose qui m'était tout à fait inconnue. C'était un voyage passionnant qui nous a permis de rencontrer des gens extraordinaires et authentiques. ✚